



# PRESSIGNAC

## Tombes anciennes du cimetière

André BERLAND





# **PRESSIGNAC**

**Tombes  
anciennes du  
cimetière**

**André BERLAND**





L'abbé Nanglard, dans le « Pouillé historique du diocèse d'Angoulême », paru en 1900, écrit que le cimetière de Pressignac est « très ancien », sans apporter aucune autre précision.

L'étude des archives départementales, municipales et paroissiales nous a heureusement permis d'en savoir plus sur l'histoire de ce lieu de repos éternel.

La visite détaillée de la partie ancienne du cimetière nous a permis de photographier les plus vieilles tombes, leurs croix, leurs plaques de zinc ou de porcelaine, leurs touchantes épitaphes racontant les circonstances de la mort d'êtres chers, en particulier celle de jeunes soldats morts pour la France.

Tombes anonymes, tombes abandonnées, tombes de vieillards ou d'enfants, tombes de maires ou de curés, tombes en granit ou en impactite, tombes individuelles ou caveaux familiaux...

C'est la variété et l'aspect émouvant de ces sépultures anciennes que nous allons essayer de montrer, par la plume et par l'image.

## **Historique du cimetière**

Un premier cimetière a dû se situer autour de l'église qui fut édifée entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle. Puis il s'étendit à l'emplacement d'une partie de la place publique actuelle, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1778 un édit royal interdit les sépultures au milieu des bourgs, pour des raisons de salubrité. C'est à partir de cette date que les nouvelles inhumations se firent à l'emplacement de la partie la plus ancienne du cimetière actuel.

Or, cet emplacement avait déjà servi de cimetière, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, pour les protestants de Pressignac que l'on n'enterrait pas avec les catholiques ! Car il y avait eu à cette époque une forte minorité protestante, comme dans toute la région autour de Rochechouart. Les seigneurs de la Chauffie avaient eux-mêmes adhéré à la « religion réformée ».

C'est donc cet « *ancien cimetière des Huguenots* » qui est cité dans l'arpentement de 1756 (ancêtre du cadastre), comme « *un vieux*

*cimetière dépendant de la cure près du chemin de Pressignac à Rochechouart ».* Alors que le cimetière catholique est indiqué dans ce même registre « *près de l'église* ».

Quant aux seigneurs de la Chauffie, ils n'étaient pas inhumés dans le cimetière, mais dans l'église !

Depuis quand ? Sans doute dès la construction de l'édifice, vers le XII<sup>e</sup> siècle, puisque la famille Tison devait occuper la maison forte de la Chauffie à cette date. La dernière représentante de cette illustre famille de l'Angoumois, Jeanne, qui avait épousé Pierre Perry en 1470, fixa dans son testament de 1496 « *le lieu de sa sépulture dans l'église de Pressignac et tombeaux de ses prédécesseurs* »

Leur fils, François Perry, dans son testament de 1551 « *fixa le lieu de sa sépulture au-devant de l'église paroissiale de Pressignac* ». Claude Perry, fils de ce dernier, malgré son adhésion au protestantisme, dans son testament de 1586 « *ordonna que son corps soit inhumé en l'église paroissiale de Pressignac dans les tombeaux de ses prédécesseurs* »

Plus tard, alors que les Perry étaient revenus au catholicisme, ils continuèrent à se faire enterrer dans la chapelle gothique de l'église qui était donc leur chapelle funéraire. Une « litre », bandeau funéraire noir peint sur les murs, avec leur blason, s'aperçoit encore derrière le retable de la Vierge. Les derniers Perry à y être inhumés furent Isaac et son épouse Anne, en 1730 et 1735.

Cette même année 1735, la femme d'un de leurs métayers de la Chauffie, Renée Gilet, épouse de Jean Sabouraud, avait l'honneur d'être inhumée, non pas dans la chapelle des Perry, mais dans l'autre chapelle, appelée à l'époque chapelle de Saint-Jean. C'est là qu'étaient aussi enterrés les plus riches habitants de la paroisse, qui devaient payer pour être ainsi plus près du bon Dieu !

Cependant le petit peuple n'avait droit qu'au cimetière près de l'église, directement dans la terre, autrefois dans des sarcophages de pierre, parfois dans un cercueil surmonté d'une pierre tombale.



Après la fermeture du cimetière en 1778, ces vieilles tombes disparurent peu à peu. Certaines furent récupérées au XIX<sup>e</sup> siècle pour en faire des bancs sur la place publique qui désormais remplaçait le cimetière. C'est l'une d'elles qui a été transportée en 1989 sur le ruisseau de Mandat pour servir de petit pont. On peut encore voir des fragments de ces pierres tombales avec des motifs de croix au portail d'une grange du bourg et comme linteau de porte d'une maison de Bors.

Le premier plan du cimetière date de 1834. Il est représenté par des petites croix sur le cadastre « napoléonien ». Il est encore petit, ne s'étendant que sur environ un quart de sa superficie actuelle.



En 1844, les murs du cimetière furent reconstruits car ils s'étaient écroulés l'année précédente, mais il faut croire que les travaux furent mal faits, car en 1851 « *le cimetière était ouvert de tous côtés et ravagé chaque jour par l'animal immonde* » (les cochons laissés en liberté dans le bourg).

Après des travaux urgents il fallut de nouvelles réparations en 1872. Mais nouvel écroulement des murs en 1881, donc nouveaux travaux en 1882 et encore en 1891 !

Ce n'est qu'en 1902 que le grand portail métallique , qui existe toujours, fut posé à l'entrée sur la route de Rochechouart.

En 1936, le cimetière étant « *très mal tenu* », la municipalité décida de rétribuer un peu mieux Jean Chantron, préposé à son entretien et en même temps fossoyeur. A cette date, le cimetière s'est agrandi le long du chemin de la Chauffie.

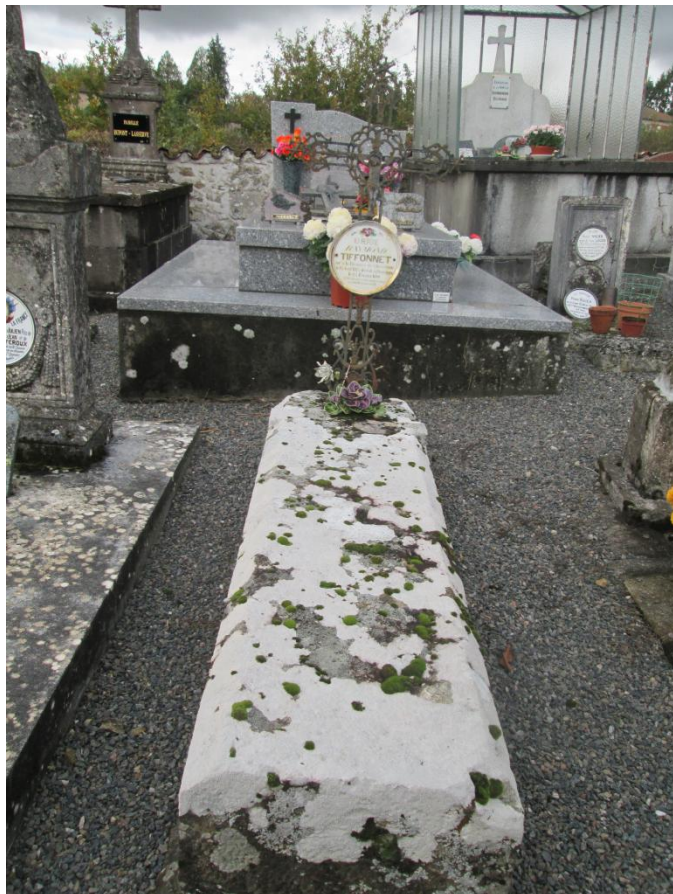
Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que le « nouveau cimetière » sera aménagé par achat d'un terrain à la famille Tiffonnet-Berland.

Un nouvel agrandissement est devenu nécessaire sur un terrain déjà acheté à la famille Berland.



## Les tombes de la partie la plus ancienne du cimetière

Elles se trouvent immédiatement à gauche en entrant par le grand portail sur la route de Rochechouart, puis le long du mur qui longe le chemin de la Chauffie et le long de l'autre mur parallèle à celui-ci. Les plus vieilles sont de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



La pierre tombale en impactite et en forme de croix de mon arrière-arrière grand-père

Raymond Tiffonnet né au moulin de la Brousse sur la Grêne où son père était meunier, en 1825.

Il fut d'abord huilier à Saint-Gervais puis charpentier à Pressignac où il mourut en 1890.

A noter la belle croix en fer forgé et la plaque en porcelaine ( voir ci-dessous)

A l'arrière, une tombe- véranda, unique dans le cimetière.







Autre vieille pierre tombale en impactite, celle de mon arrière grand-oncle Pierre Pénichon qui fut sacristain (mériglier) à Pressignac. C'est lui qui parodiait le « Te rogamus audi nos » à l'auberge Tiffonnet en chantant : « Tiro , Marie, Chapino » (Tire, Marie, la chopine) !



Pierre tombale en impactite avec une grande croix en fer forgé et trois plaques en zinc récentes.

A l'arrière, caveau des Dupont-Lasserve. François Dupont-Lasserve fut le 1<sup>er</sup> maire de Pressignac





Émouvante petite pierre tombale d'un enfant, avec sa plaque de cuivre ( ci-dessous)

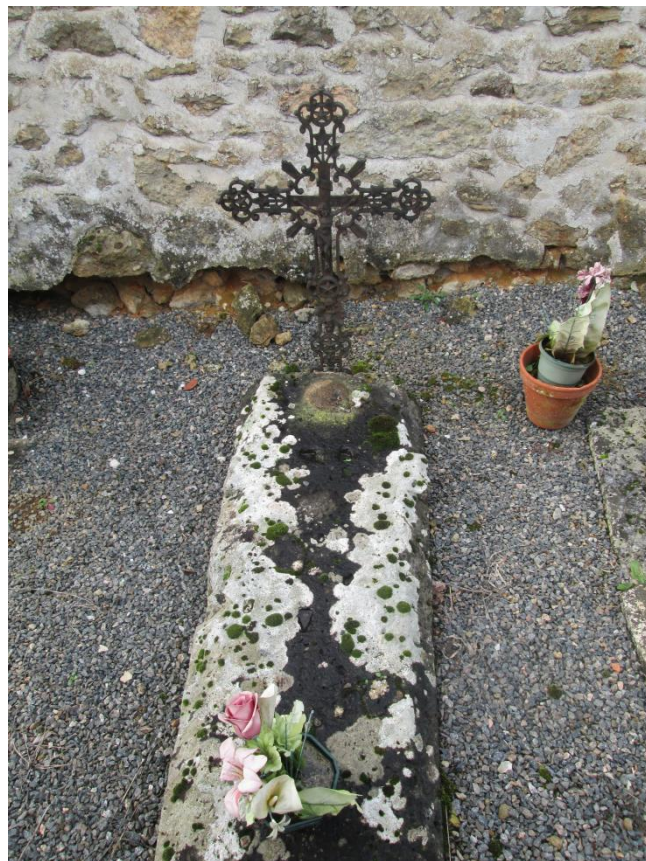


« Il laisse ses parents dans de grands regrets, Ange du ciel, priez pour nous »



Plaque de porcelaine avec photo d'une petite fille de deux ans sur son lit de mort.





Tombes d'enfants anonymes et oubliées. Trois belles croix de fer.





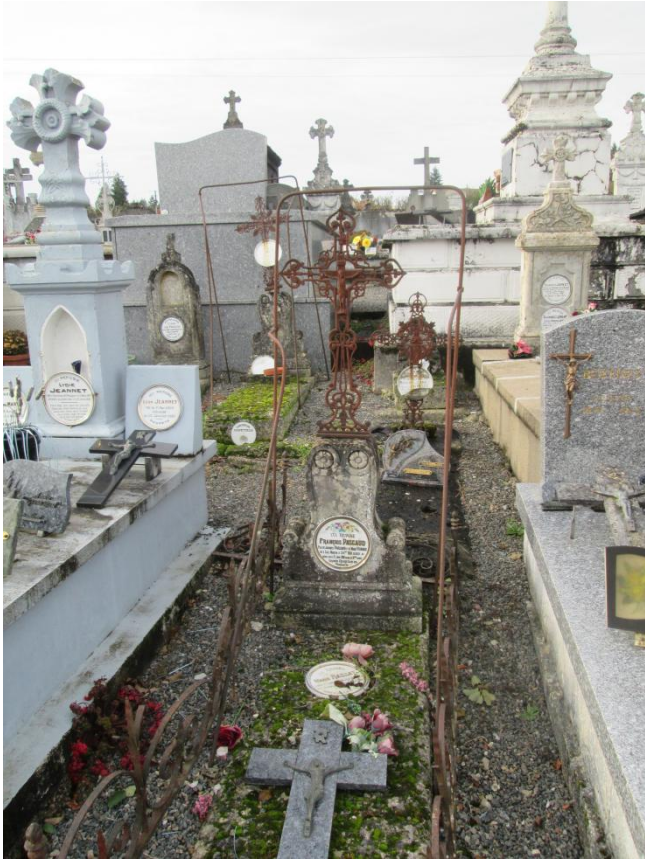
Caveaux familiaux en hauteur et chapelle funéraire, avec, à l'intérieur, un petit autel.





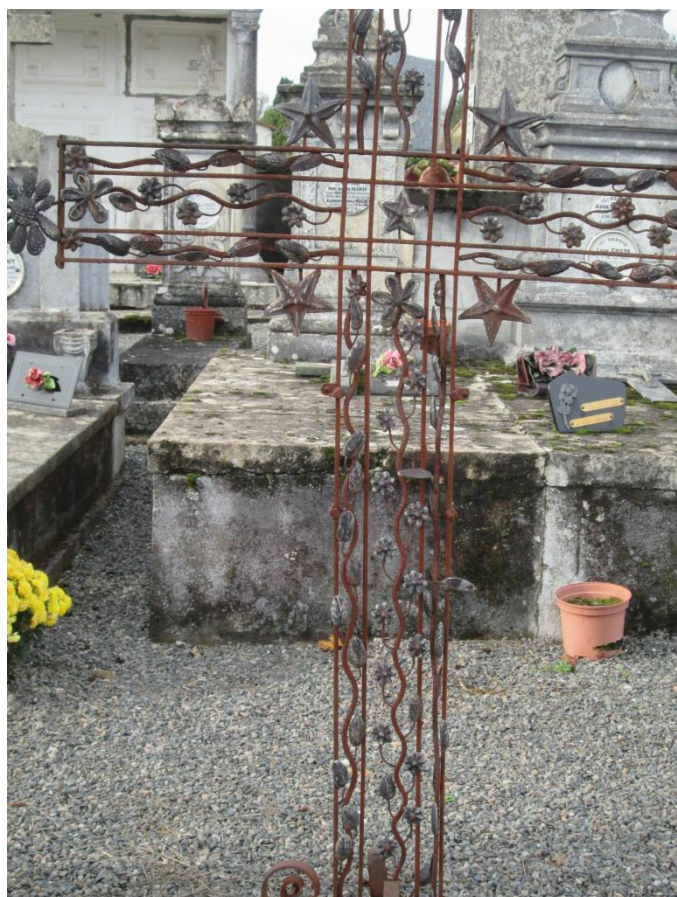
Tombes familiales individuelles groupées dans un même secteur.





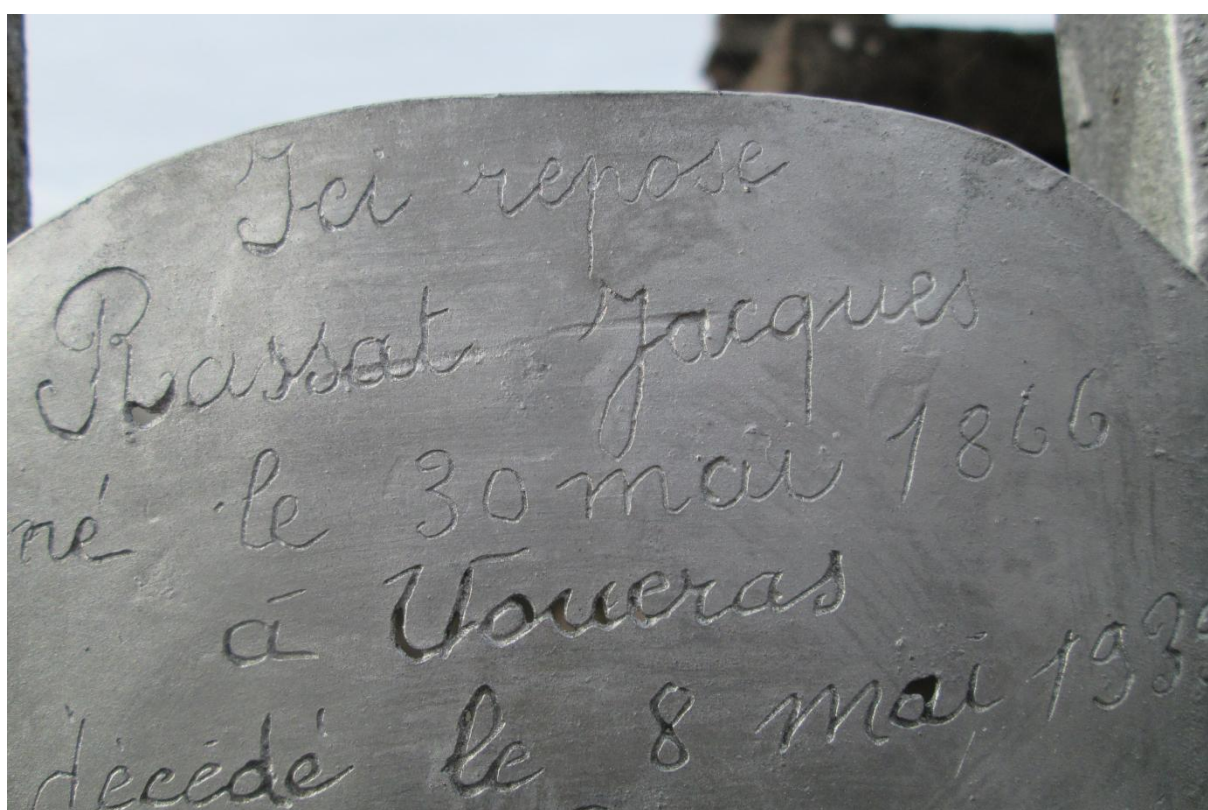
Tombes à entourage en fer forgé.





Croix de pierre et croix de fer.





Plaques de zinc dont l'une à écriture manuelle.





Plaques de porcelaine fabriquées et décorées à Limoges.  
Violettes, pensées, saule pleureur...Roses et mains jointes  
des époux à jamais séparés.





Caveaux de deux maires de Pressignac. Antoine Dumas fut maire de 1884 à 1919. Octave Faubert de 1919 à 1944













Ces tombes aux porcelaines tricolores sont celles de quelques uns des 60 jeunes « poilus » de Pressignac « tombés au champ d'honneur », « morts pour la France » pendant la première guerre mondiale. Photos, médailles, drapeaux rappellent leur sacrifice.

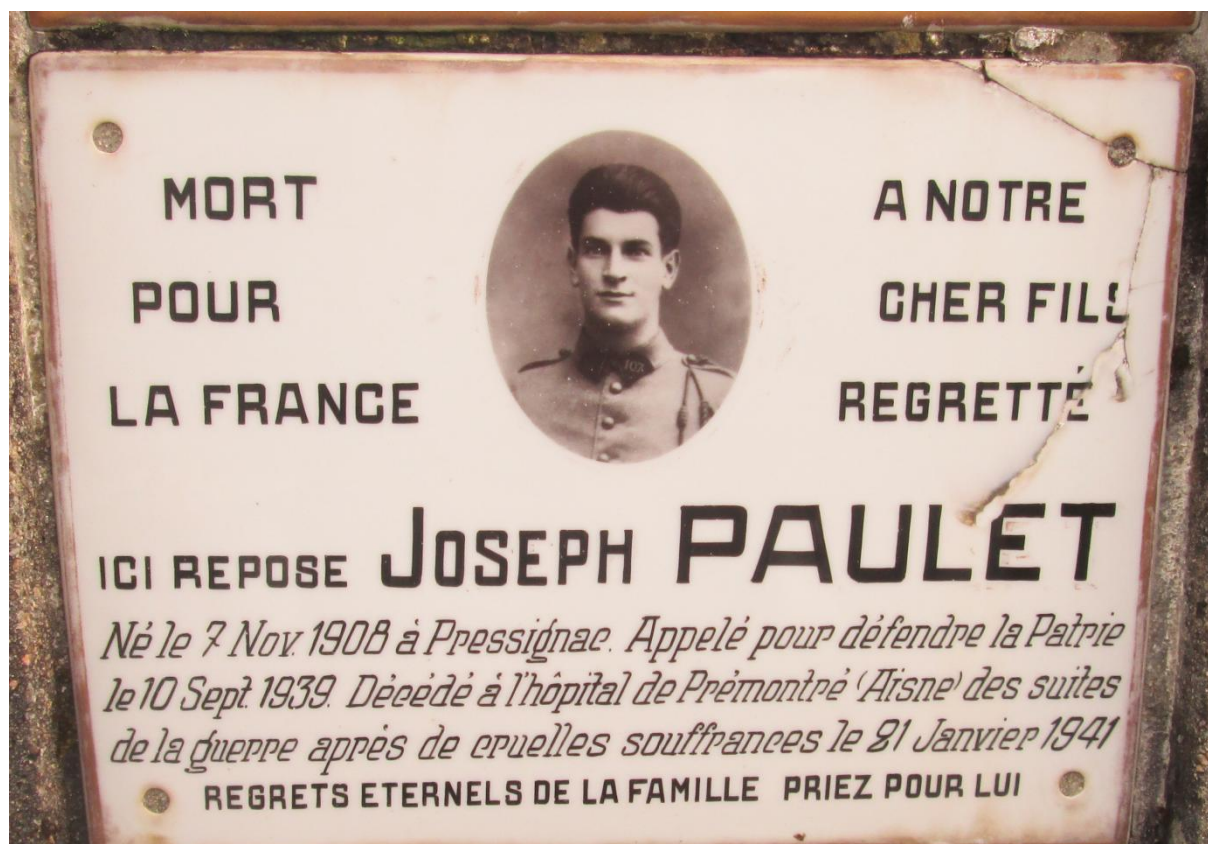




Deux jeunes vies brisées par la 2<sup>e</sup> guerre mondiale La colonne tronquée du caveau des trois frères Deslias se rapporte à André, tué lors du débarquement en Normandie de juin 1944, alors qu'il était dans un char de la 2<sup>e</sup> DB du maréchal Leclerc.

Justin Crouzaud, résistant, fut fusillé par les nazis.





Beaucoup de souffrances pour ces deux victimes. Des regrets éternels pour les familles, mais aussi de la colère : « Adversaires de toutes les guerres souvenez-vous »





Jean et Maria Pascaud née Berland trouvèrent la mort sous les décombres de leur maison, lors du bombardement de la gare d'Angoulême le 14 août 1944.



Autre victime, mais d'une guerre coloniale, celle d'Indochine, Gilles de Préville.





Cette grande croix sur son socle a une histoire. Elle n'est dans le cimetière que depuis les années 1990. Elle avait été pendant un siècle au milieu de la place de l'église. Lorsque cette place fut entièrement réaménagée, comme la croix gênait la circulation et le stationnement, on décida donc de la transférer dans le cimetière.

Les registres paroissiaux nous renseignent sur son inauguration en grande pompe, le 21 avril 1896 : *« Mgr Frérot, évêque d'Angoulême, après avoir donné la confirmation à 256 enfants (!) de Pressignac et de Saint-Quentin, bénit la croix de la place qui vient d'être érigée au centre de ce qui fut l'ancien cimetière. Il était accompagné de MM. Nanglard, vicaire général, Brugerolles curé de Pressignac, Trouvé curé de Saint-Quentin, Bayssat curé de Chabanais, M. le chanoine de Prévile, archiprêtre de la Trinité de Vendôme, Poitevin curé de Saint-Maurice et Parillat curé de Chassors ».*

André BERLAND, décembre 2019.







